

LA TRIBUNE DES JEUNES

ESSAIS INÉDITS

Sous la présente rubrique nous publierons les essais inédits des jeunes littérateurs qui voudront bien nous honorer de leur collaboration.

A cette page n'auront accès que des compositions originales, courtes et bien bâties.

Les jeunes écrivains des deux sexes sont invités à collaborer à l'oeuvre nouvelle, qui, nous l'espérons, sera couronnée de succès.

De temps en temps nous proposerons des sujets de composition, qui feront l'objet de tournois intellectuels.

Tels concours ne manqueront pas d'exciter le plus vif intérêt.

LE THERMO-BAROMÈTRE

A Mlle B. L.....

Très savante combinaison,
Travail exquis, de main de maître,
Mon coeur, en aucune saison,
Me sert de thermo-baromètre.

LE THERMOMETRE

I

Sensible au moindre changement,
Le thermomètre monte ou baisse ;
De même, à chaque mouvement,
Mon coeur baisse ou monte sans cesse.

II

Hier, il ne marquait presque rien,
Je vous vis et, sans crier gare,
Il a grimpé, grimpé si bien,
Que je tremble qu'il ne s'égare.

III

Mais demain l'orage viendra,
(En amour, dame ! on se chamaille),
Et le mercure descendra
Tant que durera la bataille.

Mais, après la guerre, la paix.
La flamme venant à renaître,
S'en ira le brouillard épais,
Et montera le thermomètre.

Mai, 1903.

LE BAROMETRE

I

Marquant la pluie ou le beau temps,
Le baromètre est clair ou trouble ;
Ainsi, changeant à tous instants,
Mon coeur reste calme ou se trouble.

II

Pendant que j'étais sans amour,
Il était d'un terne, d'un terne !
Je vous ai rencontré, un jour,
Et depuis je sens qu'il alterne.

III

Quand nous nous faisons les gros yeux,
(En amour, dame ! c'est l'usage),
Il s'embrouille, on dirait les cieus,
Tout barbouillés, un jour d'orage.

J.-ETIENNE GAUTHIER.

DÉMÉNAGEONS !

Là, sur une charrette, une poutre branlante
Vient, menaçant de loin la foule qu'elle augmente :
Six chevaux, attelés à ce fardeau pesant,
Ont peine à l'émouvoir sur le pavé glissant.
D'un carrosse en tournant il accroche une roue,
Et du choc le renverse en un grand tas de boue.

BOILEAU.

Aimez-vous la poussière, le vacarme, la confusion ?
Aimez-vous la faim, la soif, la fatigue ?...
Vous trouverez tout ça dans — un naufrage ? —
oui ; et dans un déménagement.

Vous me direz : "Ce sont des inconvénients
qu'on souffre, mais qu'on n'aime pas." — Je
vous demande pardon. Bien des maîtresses de
maison ne détestent pas cela. Où trouver l'expli-
cation de ce goût dépravé et dangereux : c'est une
autre question. Dans ce je ne sais quoi d'excitant
et d'enivrant, qui fait aimer au cheval de bataille
le fracas des armes, au bandit, les vols périlleux,
au général, les batailles rangées, probablement.

Que de charmes divers, à nul autre compara-
bles !

D'abord, la délicieuse incertitude du logis futur
et les recherches innombrables et non moins déli-
cieuses faites pour dissiper cette incertitude ; les
pèlerinages à toutes les maisons à louer ; le coup
d'oeil — discret — jeté, par ce moyen, sur les mé-
nages, dans l'intimité de nos bons amis ; la con-

naissance enfin acquise des secrets du foyer des
autres. La boue, ramassée dans toutes ces cour-
ses, fait ressembler les parquets au fond d'un
égoût. Qu'importe : on trotte.

Arrive le départ, le coup de feu du déména-
gement. C'est là que se révèle la présence d'es-
prit, toutes les ressources d'une tête sensée, la
trempe du caractère. On se croirait en présence
de la femme forte de l'écriture. On admire — et
l'on craint — en conséquence. Elle s'entend aussi
bien à mettre les déménageurs dedans, qu'à met-
tre son mari dehors, quand il devient encombrant.
Et Dieu sait s'il y en a de l'encombrement : on
peut mettre le pied sur le chat, les porcelaines
précieuses, le chien ou les enfants ; on n'a que
l'embarras du choix. Les vieux meubles sont
douillettement emmitoufflés ; les neufs, fièrement
exhibés, sur le sommet des charges. Elle a heu-
reusement ce don, — qu'avait Napoléon : — elle
sait découvrir et utiliser tous les talents : les en-
fants roulent avec des paquets, du haut en bas
des escaliers ; le mari cogne des clous dans les
caisses et se cogne sur les doigts.

La famine du premier jour de l'emménagement
et la question de savoir où l'on couchera la pre-
mière nuit : dans la cuisine, dans une chambre
ou dans le salon, sur un lit, sur le piano, dans une
caisse ou à terre, voilà la série des plaisirs.

Aimez-vous la poussière, le vacarme, la confu-
sion ? aimez-vous la faim, la soif, la fatigue ?...
Vous aimez le déménagement.

FERVANT.

LES FLEURS DE LA MORT

Quand la mort inflexible à jamais nous emporte,
Réduisant à néant même le souvenir,
Nous laissons après nous planant sur l'avenir
Un rêve inspirateur d'humanité plus forte.

Survivance idéale, où reste, sans périr,
Tout le passé lointain, qui toujours nous exhorte
A vivre avec amour, longtemps ou peu qu'importe !
Tout ce qui dans la vie égale et fait souffrir.

Phénomène sublime, où l'on entrevoit l'âme,
Avivant d'âge en âge la rutilante flamme,
Dont brille l'espérance au ciel des lendemains ;

Jusqu'au jour où la terre, inféconde et moins
[belle,
Dans un suprême adieu verra la mort cruelle
Emporter dans ses bras le dernier des humains.

L. D'ORNANO.

Mai, 1903.

LES PLATEAUX DE LA VIE

Emporté sur le flot de mes dix-huit printemps,
Sans penser à l'automne, à l'hiver, aux autans ;
Caressé par les songes ;
Ecoutant, tout joyeux, leurs aimables mensonges ;
Le coeur vibrant d'espoir,
Vierge de tout contact, sans haine, sans envie,
Escaladais, ardent, le Mont-Blanc de la Vie,
Au déclin d'un beau soir.

Au bas, ayant laissé le plateau de l'Enfance,
Où fleurissent les jeux, la candeur, l'innocence,
Et franchi le coteau
Qui monte doucement vers le second plateau,
— Plateau de la Jeunesse —
J'allais sur ses sentiers, étranger au malheur,
Ignoré des chagrins, ignorant la douleur,
Au bras de la Sagesse ;

Quand, soudain, comme un songe, en un riche
[décor
De verdure, de fleurs, d'argent, de pourpre et d'or,
Un palais féérique
Apparut à mes yeux. Sous son large portique,
Au marbre éblouissant,
Les Attraites, en grand nombre, étendus sur des
[roses,
Invitaient, souriants, les êtres et les choses,
D'un geste caressant.

Curieux et ravi, j'allais suivre la foule
Qui s'y précipitait, telle une immense houle
Qui mugit et se tord ;
Quand, d'un mot, la Sagesse, apaisant mon trans-
[port :

"Viens ! mon enfant", dit-elle,
"Évite du Plaisir le palais enjoleur :
"On y trouve toujours la honte et la douleur.
"Viens ! et sois-moi fidèle !"

Je suivis la Sagesse ; et bientôt je pus voir,
Sortant par l'autre porte, une foule au pouvoir
De la décrépitude,
Du dégoût, de l'horreur et de l'inquiétude,
Des pleurs et du remords !
Tous portaient sur leur front soucieux et livide,
Ce front, hier encor, si joyeux, si candide,
Le cachet de la mort.

Etreignant fortement le bras de la Sagesse,
Vers le plateau suivant précédant la Vieillesse,
Je dirigeai mes pas,
Aux plaisirs entrevus, à leurs trompeurs appas,
Lançant un triple adieu.
Vers le sommet du mont, continuant ma route,
A l'ultime plateau je parviendrai, sans doute,
C'est le secret de Dieu !

AUGUSTE CHARBONNIER.

Lorsque le fou se tait, il est réputé sage.

N'est pas toujours joyeux qui danse.

Les petites âmes ont seules le secret des petites
âmes.

Un papillon sans ses ailes de couleur, c'est une
chenille.